

[Accueil](#)[Revenir à l'accueil](#)[Collection](#)[La correspondance croisée entre François Guizot et Dorothée de Lieven : 1836-1856](#)[Collection](#)[1837-1839 : Vacances gouvernementales](#)[Collection](#)[1837 : Guizot en retrait du gouvernement. Dorothée se sépare de son mari](#)[Collection](#)[1837 \(1^{er} juillet- 6 août\) : Les premières semaines de la relation et de la correspondance entre les deux amants](#)[Item](#)[8. Val-Richer, Mercredi 19 juillet 1837, François Guizot à Dorothée de Lieven](#)

8. Val-Richer, Mercredi 19 juillet 1837, François Guizot à Dorothée de Lieven

Auteurs : **Guizot, François (1787-1874)**

Les folios

En passant la souris sur une vignette, le titre de l'image apparaît.

6 Fichier(s)

Les mots clés

[Conditions matérielles de la correspondance](#), [Discours du for intérieur](#), [Histoire \(France\)](#), [Poésie](#), [Relation François-Dorothée](#)

Relations entre les lettres

Collection 1837 (1er juillet- 6 août) : Les premières semaines de la relation et de la correspondance entre les deux amants

[14. Stafford House, Mercredi 26 juillet 1837, Dorothée de Lieven à François Guizot est une réponse à ce document](#)

[13. Stafford House, Dimanche 23 juillet 1837, Dorothée de Lieven à François Guizot est une réponse à ce document](#)

[Afficher la visualisation des relations de la notice.](#)

Présentation

Date 1837-07-19

Genre Correspondance

Editeur de la fiche Marie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle)

Incipit Je savais bien que je ne lirais pas votre première lettre sans remords. Et la prochaine m'en donnera plus encore, car vous aurez été plusieurs jours sans lettres.

Information générales

Langue Français

Cote

- 50-51, AN : 163 MI 42 AP Papiers Guizot Bobine Opérateur 1
- I/159-168

Nature du document Lettre autographe

Support copie numérisée de microfilm

Etat général du document Bon

Localisation du document Archives Nationales (Paris)

Transcription

N°8. Mercredi 19 Midi.

Je savais bien que je ne lirais pas votre première lettre sans remords. Et la prochaine m'en donnera plus encore, car vous aurez été plusieurs jours sans lettres. C'est un peu ma faute, la faute de mon inquiétude, de mon chagrin, de mon humeur. Savez-vous que j'ai été, moi, huit jours sans lettres, du jeudi 6 au vendredi 14 ? De toutes les raisons de retard, l'irrégularité de la poste à travers mes champs normands était à coup sûr, la plus vraisemblable. C'est celle à laquelle j'ai le moins pensé. J'en voulais absolument une plus grave. L'Empereur Napoléon, n'avait jamais voulu croire qu'une gelée de 25 degrés pût arriver en Russie plutôt que de coutume, et qu'une circonstance, toute matérielle, toute indifférente d'ailleurs, vint, paralyser les combinaisons de sa haute intelligence, de sa puissante volonté. Moi aussi, j'étais choqué de penser, je répugnais à admettre qu'il fût au pouvoir d'un courrier mal réglé ou tardif de me tourmenter à ce point. Je cherchais pour cause à mon tourment des intentions, des actions plus spécialement dirigées contre moi, contre moi seul. On ne se rend pas, de tout ce qui se passe dans l'âme ainsi troublée, un compte bien net ; mais que d'idées, que d'émotions la traversent que de conjectures elle invente qui frapperait d'une surprise infinie si elles paraissaient au jour ! Que la vie extérieure, la vie qui se voit est lente, et froide, et vide, à côté de la vie intérieure, de la vie secrète ! Ce n'est pas là une des moindres causes du charme de l'intimité ; elle soulève aux yeux d'un seul être, le voilà qui couvre ce théâtre si animé, si varié, mais sans spectateurs.

J'ai lu, dans quelque vieille chronique, qu'un roi Barbare, très avisé et qui avait amassé d'immenses trésors, disait à sa femme qu'il l'aimait parce qu'elle était la seule personne à qui il les montrât. On montre son âme à la personne qu'on aime ; et entre mille raisons de l'aimer. On l'aime, en effet pour celle là. On répand devant elle tous ses trésors cachés, et elle les connaît, et elle en jouit ; et du moins auprès d'elle tout ce qui est paraît ; le dehors et le dedans se confondent ; la vie éclate avec vérité et liberté.

Malgré mon remords, Madame, votre lettre me charme. Moi aussi, je vous remercie de votre inquiétude, et puis de vos great spirits. et puis encore de votre poésie. Vous avez mille fois raison. Milton a grand tort de dire. "He for God only." C'en un reste d'arrogance puritaire. Et le langage universel du genre humain proteste contre cette arrogance, car de tous temps et en tous pays, hommes et femmes également se sont dit, en s'aimant, je l'adore, ne se faisant pas plus de scrupule les

uns que les autres de se parler comme s'ils parlaient à Dieu. J'ai beaucoup de foi à ces instincts spontanés et généraux du langage humain. La vérité s'y révèle presque toujours.

Jeudi 20

Je viens de m'impatienter à chercher mon Milton. Je ne l'ai pas trouvé. Il est dans des caisses de livres, qui ne me sont pas encore arrivées. J'étais pressé de relire les trois vers auxquels vous me renvoyez. Je suis bien sûr que je les aimerai comme vous. Est-il rien de plus doux que cette confiance dans une prompte et complète similitude d'impressions ? Milton est en effet un peu heavy. Cependant si nous le relisions ensemble nous y rencontrerions encore bien des vers qui vous iraient au cœur. La poésie fait bien autre chose que m'élever et me calmer au besoin ; elle m'entretient, dans le plus charmant langage, de tout ce qui a pu de tout ce qui peut charmer ma vie. Elle n'a pas toujours été pour moi ce qu'elle est aujourd'hui. J'ai appris à la comprendre. J'en jouis bien plus que je ne faisais à vingt ans. J'y découvre tous les jours des intentions, des émotions qui avaient passé inaperçues devant moi, et qui maintenant me saisissent car je les reconnaiss ; c'est mon âme qu'on me raconte. Voici des vers de Moore qui me sont retombés avant hier sous la main. Blessed meetings after many a day

Of widowhood past far away ;
When the loved face againts seen
close, close with not a tear between ;
Confidings frank without controul,
Pour'd mutually from soul to soul ;
As free froms any fear or doubt,
As is that light from chill, or stain
The sun into the Stars Sheds out,
So be by them shed back again !

Faites comprendre tout ce qu'il y a dans ces vers à qui n'a pas goûté tout le charme de l'intimité et senti tout le poids de l'absence ! Les émotions même les plus personnelles, des émotions qu'en les éprouvant on a été tenté soi-même de regarder comme étranges, comme vouées, au plus profond secret, on les retrouve quelquefois dans les poètes et précisément telles qu'on les a éprouvées. Vous m'avez parlé un jour du besoin impérieux qui vous avait quelquefois poussée, quand vous étiez seule, à appeler à haute voix, à bien haute voix, les êtres chéris que vous aviez perdus. Je ne sais quelle réserve, quel embarras m'empêcha de vous dire alors que moi aussi j'avais parlé, et appelé et crié comme vous. Eh bien, Madame, ce que nous avons senti l'un et l'autre, ce que nous ne nous sommes dit qu'à voix basse et en hésitant, le Dante l'a mis en beaux vers dans une canzone sur la mort de sa Beatrix : « Quelquefois, dit-il, mon imagination devient si vive, et en même temps la douleur me presse tellement de toutes parts, que je tressaille, je m'enfuis avec honte loin de toute vue ; et seul, pleurant, gémissant, j'appelle Béatrix, et je lui dis.« Beatrix es-tu morte ? Et quand je l'appelle ainsi, elle me console.»

Poscia, piangendo sol nel mio lamento,
Chiame Beatrice, e dico. Or, sei tu morta ?
E mentre ch'io la chiamo, mi comforla.

Et le Dante a cru peut-être, et nous avons peut-être cru, vous et moi, qu'une telle impression, un tel cri ne pouvaient appartenir qu'à un cœur déchiré. Le Dante s'est trompé, nous nous sommes trompés. Le bonheur aussi, un bonheur profond, saisissant, a produit les mêmes effets. Le méthodiste passionné ce John Newton

dont je crois vous avoir parlé, écrit à sa femme :

« It is my frequent custom to vent my dearest thoughts aloud when I am sure that no one is within hearing. I have had many a tender soliloquy concerning you, and in the height of my enthusiasm, have often repeated your dear name, merely to hear it returned by the echo.

N'est-ce pas un plaisir pour vous, Madame, de retrouver ainsi, dans des cœurs si inconnus de vous à des siècles de distance, vos plus chères pensées ; vos émotions les plus intimes ? Et loin d'y rien perdre ne reçoivent-elles pas en quelque sorte par là, à vos propres yeux une nouvelle et puissante sanction. Je crois en vérité Madame, que je me suis persuadé que vous étiez là, car je vous raconte tout ce qui me vient à l'esprit ou à la mémoire, absolument comme si nous causions. Mais mon rêve s'évanouit. Vous me quittez. Adieu. Je n'aurai le cœur à l'aise que lorsque, pour vous comme pour moi, notre correspondance se sera rétablie dans sa douce régularité.

Citer cette page

Guizot, François (1787-1874), 8. Val-Richer, Mercredi 19 juillet 1837, François Guizot à Dorothée de Lieven, 1837-07-19

Marie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle)

Consulté le 31/12/2025 sur la plate-forme EMAN :

<https://eman-archives.org/Guizot-Lieven/items/show/888>

Informations éditoriales

Numérotation de l'auteur 50-51

Date précise de la lettre Mercredi 19

Heure Midi

Destinataire Benckendorf, Dorothée de (1785?-1857)

Lieu de destination Londres (Angleterre)

Droits Marie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle). Licence Creative Commons Attribution - Partage à l'Identique 3.0.

Lieu de rédaction Val-Richer (France)

Notice créée par [Marie Dupond](#) Notice créée le 17/03/2019 Dernière modification le 18/01/2024

11^o 8

Dimanche 19 Juillet

1
50

demain. J'ai
en plus que je
sous le jour de
partir insisterai
à l'abstention, car
me raconté.

à day

deux,

épuisés,

étreint,

à l'abstention

et bientôt

or vain

8 ans

agréer !

sur les voies
de l'extinction

!

ramelle, des
trente dernières
semaines au plus
jusqu'à dans le
les expériences
impostures

11^o 9

Je savoi bien que je ne trouvois
prochain mes dommages plus encor, car vous aurez,
il pluviouz jours sans lettres. C'est un peu une
faute, la faute de mon inquiétude, de mon chagrin,
de mon humeur. Savez vous que j'ai été, moi, huit
jours sans lettres, du Vendredi 6 au Vendredi 14 ? De
toute la raison de retard, l'irregularité de la poste
à travers mes champs normands, étoit, à coup sûr, la
plus vraisemblable. C'est celle à laquelle j'ai le moins
pensé. Il en voulait absolument une plus grave.
L'Empereur Napoléon n'eust jamais voulu croire
qu'une gelée de 25 degrés puis arrive en Russie
plutôt que de l'ouragan, et qu'une circonstance
tout aussi forte, tout aussi indifférente d'ailleurs, vînt
paralysier la combinaison de la haute intelligence
de sa puissante volonté. Moi aussi, j'étais choqué
de penser, je repugnais à admettre qu'il faille au
pouvoir d'un courrier mal réglé me faire de me
louerment à ce point. Je cherchais pour cause à
mon ignorance des intentions, des action, plus
spécialement dirigées contre moi, contre mais peul.

On ne se rend pas, de tout ce qui se passe dans
l'âme ainsi troublée un compte bien net; mais
que l'idée, que l'imagination la traversent, que de
conjectures elle invente qui frapperont l'âme
surprise infinie si elle paraîtrait au jour! que
la vie extérieure, la vie qui se voit en toute, est
froide, et vide à côté de la vie intérieure, de la
vie spirituelle! Ce n'est pas là une des moindres
causes du charme de l'antiquité: elle étudie,
aux yeux Dieu peut-être, le voile qui couvre ces
théâtres si animés, si variés, mais sans spectateurs.
J'ai lu, dans quelque visite chronique, que roi
Barbaro, très avide et qui avait amassé d'immenses
trésors, s'était à sa femme qu'il aimait parce
qu'elle était la seule personne à qui il les
montrait. On montre son ame à la personne
qu'on aime, et entre mille raisons de l'aimer,
on l'aime en effet pour celle-là. On répand devant
elle tous ses trésors cachés, et elle les connaît,
et elle en juge; et, du moins, aujourné. S'elle, tout
ce qui est parfait, l'adore et le bénisse, de
confondre; la vie échappe aux yeux et liberté

et paix encore de
aison; Miller

le p

C'est en sorte l'ac-
tivité de la
amour, la
es formes, l'at-
titude; ou de
que les autres
à Dieu.

Le brancou
géniteur du la

de vous je m'
de l'autre par les
de me faire par
très vers aujourné
que je le aimais
puis que cette
complète similitud
un peu heavy.
vous y rencontrais
étaient en effet
Miller et moi
dans le plus che-
de tout ce qui

Malgré mon remords, Madame, votre
lettre m'charme. Mais aussi, je vous remercie
de votre inquiétude, et puis de vos great spiritu-

assez dans
notre; mais
et que de

Dame
au jour ! Les
étoiles et
moi, de la
mauvaise
étoile,
comme ce
spectateur.

Le père
de l'ami
de l'ami

le plus cher de votre patrie. Vous avez nulle fois
écrit à M. Miller, il faudra faire ce devoir.

Le feu. God only.

C'est en effet l'anglophone Puritaine. Et le langage
universel du genre humain protest contre cette
anglophilie ; car de tous temps et en tous pays, hommes
et femmes également de tous âges, en l'aimant : je
l'aime, m'en fassent pas plus de scrupule, les me-
mes que les autres. Ce qu'ils parlent comme il le partaient
à Dieu.

J'ai beaucoup de foi à ce instinct spontané et
général du langage humain. La vérité s'y révèle
presque toujours.

Yours &c

Il les
personnes
de l'amie
grand devant
les connait
elle, tout
ou. Le
et liberté
votre
conseil
est spirituel

Il vous dérange de m'impacter à chercher mon M. Miller. Je
ne l'ai pas trouvé. Il est dans des caisses de livres qui
je me suis pas encore accoutumé. J'étais pressé de retrouver les
trou vers quelques uns, me renseigner. Je suis bien sûr
que je les aimerais comme vous. Mais il n'y a plus
deux que cette confiance dans une prompte et
complète similitude d'impressions. Miller est en effet
un peu heavy. Cependant, si nous le sollicitons ensemble
nous y rencontrerais encore bien des vers qui vous
plairont au cœur. La Poésie fait bien autre chose que
n'entretenir et me calmer ma besoing ; elle émoustillent,
dans le plus charmant langage, de tout ce qui a pu
de tout ce qui peut charmer ma vie. Elle va par

toujours et pour moi ce qu'elle est aujourd'hui. J'ai appris à la comprendre. J'en jouis bien plus que je ne faisais à vingt ans. Il y décorent tous les jours des intuitions, des émotions qui avaient pour imperceptibles devant moi, et qui maintenant me disent tout car je les reconnais. C'est mon ame que me raconte.

Voici des vers de Moore qui me sont retombés avant hier dans la main :

Bless'd meetings, after many a day
Of widowhood past far away;
When the loved face again is seen,
Close, close, with not a tear between;
Confidings frank, without control,
Pour'd mutually from soul to soul;
As free from any fear or doubt,
As is that light from chill or stain
The sun into the stars sheds out
To be by them their bark again!

Tailler comprendre tout ce qu'il y a dans ces vers
à qui il a par toute leur le charme de l'intimité
et aussi tout le poésie de l'absence !

Les émotions même les plus personnelles, les émotions qui nous provoquent ou n'ont toute connaissance de regarder comme étranges comme vives, ou plus profondes, on les retrouve quelquefois dans les poètes, et précisément telle qu'en le experiencing pour une grande partie un jour du besoin impératif

par cette première
prochaine chose
et plusieurs jor
faut, ta faire
de mon humeur
pour être toute
toute la raison
à faire me le
plus vraisembla
peur! Il va
l'Empereur ha
quand joli de
plutôt que de
tout malice
paralysier le
de la puissance
de prouver, je
peuvons l'im
toujours à
mon tourment
spécialement à

qui vous avoit quelquefois poussé, quand vous étiez
seule, à appeler, à haute voix, à bien haute voix,
les êtres chers que vous aviez perdus. Je ne sais
quelle réserve, quel embarras, m'empêcha de vous
dire alors que moi aussi j'avais parlé, et appelé,
et crié comme vous. Eh bien, madame, ce que nous
avons fait l'un et l'autre, ce que nous ne nous
sommes dit qu'à voix basse, et en hésitant, le Dante
la mi, en veux vous dire, une canzone sur la
mort de la Beatrice, à Quiltyfai, dit-il, mon
imagination devient si vive, et en même tems la
vocalise me pousse tellement de toutes parts, que je
croisille, je m'inspire avec honte loin de toute
vue, et seul, pleurant, gémissant, j'appelle
Beatrice, et je lui dis : — Beatrice, es-tu morte ? —
Et quand je l'appelle ainsi, elle me console,

*Forca piangendo sol, nel mio lamento,
chiama Beatrice e dice — O, sei tu morta ? —
E mentre chiama la chiama mi conforta.*

Et le Dante a cru peut-être, et nous avons pu être
cru, vous et moi, qu'une telle impression, un tel
cri ne pouvoient appartenir qu'à un cœur déchiré.
Le Dante s'est trompé, nous nous sommes trompés.
Le bonheur n'est, un bonheur profane, laissant
à peine le moins effets. Le méthodiste
passionné, le John Newton dont je crois vous

leur partie', écrit à sa femme :

"It is my frequent custom to vent my dearest
thoughts aloud when I am sure that no one
is within hearing. I have had many a tender
soliloquy concerning you, and in the height
of my enthusiasm, have often repeated your
dear name, merely to hear it returned by
the echo..

T'est ce pas un plaisir pour vous, Madame, de
retrouver ainsi, dans le moins si incomme de vous,
à des lieux de distance, vos plus chères pensées,
vos émotions les plus intimes ? Et bien d'y rien
perdre, ne recourent elle pas en quelque sorte par
là, à vos propres yeux, une nouvelle et puissante
émotion ?

Si vous en veritez, Madame, que je me suis
permis que vous étiez là, je vous raconte tout
ce qui me vient à l'esprit ou à la mémoire,
absolument comme à unecausse. Mais mon
vieux l'Amour! Vous me quittez, certain. Je
l'hurrai le cœur à faire que lorsque, pour vous
comme pour moi, notre correspondance se sera
rétablie dans la douce régularité.